

## Introduction du catalogue PERROS

Après une série de gouaches, clins d'oeils orientalistes pour une peinture qui ne relève pourtant d'aucun courant, Louis d'Hauterives expose maintenant de grands dessins oniriques. Pastels mélancoliques et intemporels, paysages, sorte de zones aux abords des mondes habités et inhabités, qu'importe; déserts hantés de chiens errants, témoins des lieux délaissés, sidéraux, genèse d'une science fiction romantique. Chiens errants pensifs, arrêtés à jamais dans la position que Louis d'Hauterives aurait choisie, chiens de détresse, d'amour, de volupté, chiens de solitude, chiens d'outre-monde enfin, celui où ils seraient les rois, nocturnes et mystérieux, vagabonds, amoureux fous, vengeurs, cruels, à jamais nos frères...

Matière exceptionnelle, fluide, diaphane, une technique secrète, occulte ?

On pense à des road-movies tant les paysages s'enfoncent dans l'horizon, les « images » de Louis seraient de simples étapes, soudainement immobilisées, restituées au travers d'une matière extraordinaire, vivante et morte en même temps, en attente d'une suite, dans le creux de la plaine, au commencement de la montagne, là, juste à l'extrême du papier...

Puis des portraits en pieds, soudain animés, parfois arborant tarbouche, hères ancestraux qui peuplent notre inconscient de leur présence anthropomorphe. Lui seul pourrait redonner sens au mot 'surréaliste', confisqué par les galvaudages culturels. Dans l'ampleur des formats, des couleurs, du pastel travaillé, souvent, la lumière est filmique, en contre-jour étudié et frappe le fond de l'image, la multiplie dans le cosmos.

Sibylle Baltzer

11/2009